

MUGELLO



Territoire de nature, d'histoire et de bourgs, de paysages non contaminés, de saveurs typiques et de culture

En Toscane, à quelques kilomètres de Florence, des paysages rieurs, des gens affables, tranquilles et travailleurs, une nourriture authentique, les domaines des Médicis, des musées, des métiers traditionnels, des églises médiévales rurales et des couvents solitaires. Histoire, culture, qualité, un rapport renouvelé avec la nature, voilà ce qu'offre le **Mugello**.

Le nom **Mugello** semble dériver de la tribu ligure des **Mugelli**, premiers habitants du territoire qui s'installèrent dans la partie la plus haute du Mugello, alors que la partie la plus basse se trouvait encore sous les eaux. Aux Ligures succédèrent les **Étrusques** puis les **Romains**. Terre de **fiefs** pendant le Moyen Âge, c'est seulement à partir du XIVe siècle que la région connut une période décisive de développement économique et social, grâce à l'ascension des Médicis, la puissante famille florentine, originaire de ces terres, et protagoniste de l'histoire toscane du XIVe siècle jusqu'au début du XVIIIe.



La présence des Médicis dans le Mugello se manifeste dans un grand nombre de villas, châteaux, fortifications et couvents, expressions d'un pouvoir économique mais aussi d'un ferment culturel et artistique.

La région a vu la naissance de grandes personnalités et d'artistes comme **Giotto**, **Beato Angelico**, **Benvenuto Cellini**, le poète **Dino Campana**, la famille **Chini**, la famille **Della Casa**. Histoire, art et nature sont les points forts du territoire du Mugello, destination idéale pour les passionnés d'excursions grâce aux nombreux sentiers et itinéraires qui conduisent à des cascades, des cimes ou des sources.



Le milieu naturel non pollué et le soin pris par ses habitants pour conserver l'authenticité des traditions ont permis de créer des produits de grande qualité, comme le lait et les fromages (**raveggiolo**, **ricotta**, **pecorino**), le **Marron du Mugello I.G.P.**, la **pomme de terre biologique**, l'**épeautre**, les **champignons**, les **viandes**

bovine et ovine de grande qualité, le **gibier**, le **miel**, ingrédients d'une cuisine simple et savoureuse où ne peuvent manquer les fameux **tortelli di patate** (pâtes à la purée de pommes de terre).



Paysage agréable, gens sympathiques, cuisine naturelle et authentique, bon vin, avec, de surcroît, une grande tradition artisanale, comme la fabrication des **outils de coupe de Scarperia** ou le travail des **tailleurs de pietra serena** du Haut Mugello.



Le voyageur pourra ici se détacher du stress urbain en profitant de l'hospitalité offerte par les **fermes fraîches**, restaurées avec un goût admirable, dans de petits bourgs autrefois abandonnés puis ressuscités, dans les villas et les palais où demeurèrent de nobles familles florentines. Le voyageur pourra explorer à pied, à bicyclette ou à cheval les vestiges d'un réseau routier qui ignorait la roue, ou bien jouer au golf, faire du canoë, du tir à l'arc, de la pêche sportive pour jouir pleinement de son temps libre.

Le territoire du Mugello est constitué par une ample vallée, au nord de Florence, délimitée, dans sa partie septentrionale par les **montagnes des Apennins**, à l'ouest par les monts de la **Calvana** et au sud par les **monts Morello et Giovi**. Son paysage s'articule entre les épais fourrés des lignes de faite, règne des sangliers, des chevreuils et des renards, aux zones de châtaigneraies et d'oliveraies; depuis de vastes espaces plats aux vieilles terrasses limitées par des escarpements et cultivées de blé et de tournesol jusqu'au fond des vallées où sont situées les principales agglomérations et les voies de communication.



On trouve ici les bourgs de **Vaglia, San Piero a Sieve, Barberino di Mugello, Scarperia, Borgo San Lorenzo et Vicchio**. Au nord, entre les sommets du Mugello et les cols qui descendent vers Bologne et la Romagne, dans la partie supérieure des bassins des rivières Santerno, Senio et Lamone, se trouve le Haut Mugello ou Romagne Toscane avec **Firenzuola, Palazzuolo sul Senio et Marradi**.

Le Mugello est facile d'accès par l'autoroute A1, sortie Barberino di Mugello. Le **vieux et fascinant tracé ferroviaire de la Faentina** permet d'accéder au territoire du Mugello soit du versant romagnol, en partant de Faenza, soit du versant toscan, au départ de Florence.



VICCHIO



Situé sur une hauteur près de la rivière **Sieve**, Vicchio peut s'enorgueillir de posséder l'**une des plus belles campagnes de tout le Mugello**. Ici sont nés des artistes très célèbres, comme **Giotto** et **Beato Angelico**. On peut faire d'agréables promenades autour du petit **lac de Montelleri**, près du village. Sur la place principale se trouve l'**église San Giovanni Battista**, remontant au XIV^e siècle. L'édifice a subi diverses reconstructions, la dernière datant de 1830. En croix latine, avec un portique d'époque Renaissance, elle conserve d'intéressants tableaux du XVI^e siècle: une *Madonna con Bambino e Santi Giovanni Battista e Sebastiano* de **Ridolfo del Ghirlandaio** et une *Madonna del Rosario* d'**Alessandro Fei**.

À proximité, le long d'une avenue bordée d'arbres, se trouve le **Museo di Arte Sacra e religiosità popolare Beato Angelico** (Musée d'art sacré et de religion populaire). Il rassemble des peintures et des objets liturgiques provenant d'églises du Mugello fermées ou peu sûres. On y trouve des crucifix, des documents religieux et des reconstructions de lieux ecclésiastiques et de dévotion, comme des sacristies et des tabernacles. Des ornements sacrés et des candélabres sont exposés à l'intérieur de meubles originaux. Le parcours s'achève par un espace à l'intérieur duquel les œuvres sont exposées selon leur disposition d'origine: à l'entrée, des fonts baptismaux et une cloche du XIII^e siècle, sur les côtés, des autels avec objets divers et peintures. Le Frère **Giovanni da Fiesole**, né **Guido di Piero**, connu sous le nom de **Beato Angelico** (Bienheureux Angélique), naquit à Vicchio entre 1395 et 1400. Ce fut dans la **Florence des Médicis**, au début du XV^e siècle, qu'il commença son activité de peintre. Frère Giovanni da Fiesole représente une figure vraiment particulière dans l'histoire de l'art. Et il est autant singulier dans l'histoire de l'art qu'il est unique dans celle de l'église. La réputation de sainteté qui le distingua déjà au cours de sa vie, et assez répandue pour qu'il soit désigné par des appellations comme "*Angelicus*" ou "*Beatus*", fut officiellement reconnue en faisant du Frère peintre dominicain le seul artiste de l'histoire de l'église à avoir été béatifié.

Heures d'ouverture: à partir du 1er octobre jusqu'au 31 mai: samedi et dimanche 10.00-13.00 et 15.00-19.00
du 1er juin jusqu'au 30 septembre: jeudi 10.00-13.00 et vendredi, samedi et dimanche: 10.00-13.00 et 15.00-19.00

En s'engageant dans la traversée du Mugello en direction de **Borgo San Lorenzo**, on passe par l'agglomération de **Vespignano** où se trouve la **Casa natale di Giotto** (maison natale) et l'église de San Martino du XIII^e siècle.



La **maison de Giotto**, le lieu où, selon la tradition du XIII^e siècle, naquit l'artiste qui révolutionna la façon de peindre, est un musée qui invite le visiteur à entrer en profondeur dans l'esprit créateur du peintre. Les trois axes thématiques principales, à savoir la **vie de Giotto**, ses **rappports avec le territoire** et son **activité pratique** se développent à travers des **emplacements multimédias interactifs, vidéos et ateliers**, qui permettent de mener une recherche sur les moindres détails de l'art figuratif du grand maître.

Heures d'ouverture: à partir du 1er octobre jusqu'au 31 mai: samedi et dimanche 10.00-13.00 et 15.00-19.00
du 1er juin jusqu'au 30 septembre: jeudi 10-13 et vendredi, samedi et dimanche 10.00-13.00 et 15.00-19.00

Les indications biographiques sur les premières années de la vie de **Giotto** sont assez fragmentées et peu fiables. Sa naissance est située entre **1266 et 1267** à **Colle di Vespignano**, localité de la commune de Vicchio, d'un père membre de la famille Bondone, travailleur de la terre, "*agriculteur habile dans l'usage des outils qu'il savait utiliser avec délicatesse, presque comme un orfèvre adroit ou un graveur*" (Vasari). Son nom pourrait être le diminutif d'Angioletto, Ambrogiotto ou encore Biagiotto. On sait peu de choses sur son enfance et sa jeunesse. Les sources historiques doivent, en fait, être consultées avec prudence: Vasari nous parle d'une manière plutôt générale, d'un **enfant, doté de bonnes manières, d'une certaine vivacité et d'une promptitude d'esprit extraordinaire**, capable, en cela, de charmer sa famille, ses parents et tous ceux qui le connaissaient dans le bourg et aux alentours. C'est à l'âge de dix ans qu'aurait eu lieu, selon la tradition, sa rencontre avec **Cimabue**, suivie de son déplacement à Florence. L'épisode de cette rencontre est rapporté par **Vasari** mais aussi par **Lorenzo Ghiberti**.

Non loin de Vespignano, au fond de la vallée, sur le torrent **Ensa**, nous trouvons le **Pont de Ragnaia**, élégante réalisation du XVI^e siècle qui remplace celle du Moyen Âge, où, selon la légende, **serait advenue la rencontre entre Cimabue et Giotto enfant, en train de dessiner une brebis sur une pierre**. Le maître florentin, frappé par ce petit berger prodigieux, l'aurait conduit dans son atelier florentin peu après.



BORGO SAN LORENZO



C'est la ville principale du **Mugello**, née près de la **pieve romanica di San Lorenzo**, l'église romane homonyme (à l'origine du nom de Borgo San Lorenzo), l'une des plus anciennes de la région. Il est agréable de marcher dans les petites rues caractéristiques du centre, bordées de nombreuses boutiques. Le deuxième week-end de juin se tient la **Fiera Agricola Mugellana** (Foire agricole du Mugello).

En entrant dans Borgo San Lorenzo, on rencontre l'**Oratorio del Santissimo Crocifisso dei Miracoli** (L'Oratoire du très saint Crucifix des Miracles), érigé au XVIII^e siècle pour accueillir un crucifix de bois peint, probablement l'œuvre de **Giovanni Pisano**, laissé là, en 1440, par des pèlerins allemands qui fuyaient la peste.



Le plan est en forme de croix grecque avec abside semi-circulaire, la salle centrale est couverte d'une grande coupole tandis que les bas-côtés sont voûtés. Le sol est en **marbre de Carrare**; les murs et les autels sont revêtus de marbres précieux. Au-dessus de l'autel majeur, une toile peinte par Bezzuoli et représentant *l'Angelo Consolatore*, l'ange qui réconforte les habitants du bourg frappés par le tremblement de terre de 1835, cache une niche profonde qui contient le *Crocifisso miracoloso*, œuvre du XIV^e siècle et qui se trouve exposé à l'adoration des fidèles uniquement lors d'occasions bien précises. Sur les autels latéraux sont représentés le *Battesimo di Costantino* (*Baptême de Constantin*), d'**Ignazio Husford**, et le *Transito di S. Giuseppe* (*Trépas de saint Joseph*) de **Folchi**. En hauteur, le long des parois, sont suspendus huit grands cadres du XIX^e siècle, qui représentent diverses scènes de la *Passion de Jésus*. À la droite de l'autel, au-dessus de petits fonts baptismaux en marbre, on trouve sur des carreaux de céramique l'image vaguement "Liberty" de *saint Jean Baptiste*, œuvre de **Gabriele Chini**. La façade et les arcades furent achevées en 1754. Une restauration récente a totalement supprimé les traces du tremblement de terre de 1919, incluant la démolition du clocher, irrémédiablement lézardé.

La tradition du *Crocifisso miracoloso* remonte à 1440, quand un groupe de pèlerins allemands eut à passer par Borgo San Lorenzo, transportant un crucifix de bois. Hôtes de la *Compagnia dei Battuti* (Compagnie des Battus), ainsi nommés parce qu'ils pratiquaient la flagellation, ils quittèrent précipitamment le village tourmenté par la peste, abandonnant sur place l'image sacrée. Quand la peste cessa, **le mérite en fut attribué à ce Crucifix**, tout comme lorsque d'autres fléaux furent épargnés à Borgo et quand eurent lieu

divers prodiges. C'est ainsi qu'il fut décidé de conserver l'objet de bois sacré dans un petit Oratoire, qui fut agrandi en 1690 puis remplacé définitivement par l'édifice actuel.

Sur la gauche de l'église se trouve la **Cappella della Compagnia dei Neri** (chapelle de la Compagnie des Neri) dans l'abside de laquelle, illuminée par un beau vitrail avec le blason de la Compagnie en son centre, œuvre de la **manufacture Chini**, est conservé un tableau de la seconde moitié du XVe siècle représentant *l'Incoronazione della Vergine fra S. Giovanni Battista e S. Jacopo* (le couronnement de la Vierge entre saint Jean Baptiste et saint Jacques). De précieux reliquaires sont suspendus sur les côtés.

Dans le centre de Borgo San Lorenzo se trouve la **Pieve di San Lorenzo** remontant à 941, l'un des plus grands édifices romans de la campagne florentine. Avec une implantation antérieure à l'an mille, il semble que l'église ait été édifée sur les ruines d'un temple romain du IVe siècle, dédié à Bacchus. Des détails architecturaux et décoratifs insérés dans la maçonnerie appuieraient cette thèse. Il s'agit incontestablement, de toute façon, de l'une des églises romanes les plus anciennes qui soient.



L'édifice, de vastes dimensions, a un plan basilical, à trois nefs délimitées sur le côté gauche par d'imposantes colonnes monolithiques avec des arcs en pierre et, sur le côté droit, par des piliers, à l'exception de deux colonnes, avec des arcs en brique. Les chapiteaux et les bases sont de conformations diverses, certaines très simples, presque primordiales. La structure de la maçonnerie révèle, à divers endroits, les remaniements opérés à la suite de fréquents et dévastateurs tremblements de terre.

Les nefs diffèrent aussi par leur type de couverture. Ainsi, tandis que celles de gauche et du centre sont couvertes de poutres et de fermes, celle de droite est couverte de voûtes disposées asymétriquement en fonction des arcs. La partie la plus ancienne est celle qui est constituée par la colonnade de gauche, l'abside et la première colonne de droite et remonterait au XIIe siècle, alors que la totalité de la partie droite, sur laquelle s'appuyait probablement le premier clocher, fut reconstruite en 1263 à la suite de l'écroulement de ce dernier sur l'édifice. Des six cloches, la plus grosse pèse près de 15 quintaux et, pendant la période entre la Toussaint et la fin du Carnaval, cette cloche, surnommée "la grosse", fait revivre une coutume médiévale en sonnant chaque soir à 21 heures. La façade actuelle est le résultat de restaurations très discutées, exécutées pendant la première moitié du XXe siècle.

À l'intérieur, le visiteur est attiré par la majesté de l'abside décorée par **Galileo Chini**, avec l'image d'inspiration byzantine du *Cristo benedicente fra i Santi Lorenzo e Martino* (Christ bénissant entre les saints Lauren et Martin), mais nombreuses sont les autres œuvres d'art qu'on peut y admirer. Sur le revers de la façade, un tableau du XVIIe siècle du peintre **Jacopo Vignoli**, élève de **Matteo Rosselli**, représente la *Vergine con Santi e fedeli* (la Vierge avec des saints et des fidèles). Sur la paroi de gauche, en haut, une lunette en bossage sur des consoles de pierre renferme, comme dans un tabernacle, une fresque du XVIe siècle peinte par **Sebastiano Misuri** et représentant la *Madonna col Bambino e i Santi Domenico e Lorenzo* (Madone à l'Enfant et les saints Dominique et Laurent). On trouve ensuite diverses peintures, équarries dans des corniches d'autel en pierre: *S. Antonio Abate e S. Antonio di Padova* (saint Antoine Abbé et saint Antoine de Padoue) de l'école florentine du XVIIe siècle; *La Madonna, S. Domenico e S. Francesco che intercedono presso Cristo* (la Madone, saint Dominique et saint François qui intercèdent auprès du Christ) de **Matteo Rosselli** (1578-1650); *I Santi Benedetto, Sebastiano e Domenico* (les saints Benoît, Sébastien et Dominique), de **Francesco di Umbertino** dit **Bacchiacca**, qui se situe entre les peintres classiques et les maniéristes (XVIe siècle); *La Madonna in gloria fra i Santi Antonio, Giovanni, Margherita e Caterina* (la Madone en gloire entre les saints Antoine, Jean, Marguerite et Catherine), de **Vignali**.



Sur l'autel majeur se trouve un beau crucifix en bois du XVI^e siècle, provenant de l'église de S. Francesco. Sur la paroi de droite au fond de la nef est accroché un crucifix du XIV^e siècle peint sur toile et, sur le premier pilier de droite, on trouve une *Madonna* sur toile attribuée à **Giotto**, et datant de 1290, environ; elle faisait partie d'une icône plus grande et fut retrouvée dans l'Oratoire de saint Omobono, alors qu'elle avait été recouverte de tant de couches de couleurs qu'elle était communément appelée "*Madonna Nera*". On peut aussi voir une *Madonna col Bambino* de Niccolo di Pietro Gerini.



En remontant la nef de droite, on trouve ensuite une *Madonna in trono col Bambino e Angeli* (Madone sur le trône avec l'Enfant et des anges) de l'école d'**Agnolo Gaddi** (XIV^e siècle); un *S. Michele* (saint Michel) de **Paolo Colli** de 1822; une *Lamentazione su Cristo Morto* (Lamentation sur le Christ mort) de **Cesare Velli** (XVI^e siècle) et, sur les fonts baptismaux en pierre, de forme hexagonale, une huile sur toile de **Galileo Chini**, datant de 1950, représente *S. Giovanni Battista* (saint Jean Baptiste). En haut du cinquième pilier, une fresque du XVI^e siècle représente une *Madonna col Bambino* (Vierge à l'Enfant).



Dans le Mugello, il y a plus de deux siècles, naissait la **Manifattura Chini** (Manufacture Chini), grand exemple d'artisanat artistique dans la production de céramique. Au début du XIX^e siècle, le fondateur de la famille, **Pier Alessio Chini**, décorateur de profession, transmet sa passion pour l'art à ses enfants et à ses neveux qui d'apprentis se transformèrent en artistes éclectiques et créatifs. L'une des figures importantes de la famille fut certainement **Galileo Chini**, qui, avec son cousin Chino, fonda, en 1906, la **Manifattura Fornaci San Lorenzo** (usine de céramique d'art) à Borgo San Lorenzo, produisant **céramiques** et **vitraux** avec grand succès. Au début du XX^e siècle, **Galileo Chini** devint l'un des plus grands exposants du style **Liberty** en Italie, et, en 1906, sa réputation parvint en Orient si bien qu'il fut appelé à **Bangkok** pour décorer de fresques le Palais du Trône. Par la suite, la manufacture fut chargée du revêtement en grès cérame de l'**établissement thermal de Salsomaggiore**. À partir de 1925, la manufacture participa à diverses expositions nationales et internationales et **Galileo Chini** se distingua par son succès en tant que décorateur

et artisan utilisant diverses techniques de travail. L'usine fonctionna jusqu'en 1943 quand, à la suite d'un terrible bombardement sur Borgo San Lorenzo, elle subit tant de dommages qu'il ne lui fut pas possible de reprendre une activité régulière. Aujourd'hui, nous pouvons admirer ce que les descendants de Piero Alessio Chini ont créé au **Museo della Manifattura Chini** (Musée de la Manufacture Chini) de **Borgo San Lorenzo** et dans les décorations d'édifices éparpillés en Italie et de par le monde.



Le **Museo della Manifattura Chini** est situé dans la **Villa Pecori Giraldi** depuis 1748. La façade est d'inspiration Renaissance et les salles ont été décorées de fresques par divers membres de la famille Chini, de Pietro Alessio à Galileo, avec des motifs géométriques et floraux d'inspiration médiévale. Le cycle décoratif avec la représentation de saint Georges, dans la grande salle, est particulièrement beau. L'exposition de céramiques, d'objets, de vases de grès et de vitraux polychromes fait grande impression.

Dans le Viale IV Novembre se trouve le **Villino Chini** (petite villa), que Chino Chini fit construire en 1923 pour la famille qui y réside encore aujourd'hui. Le siège de la célèbre usine de céramique d'art, **Fornaci San Lorenzo**, est attenant à la villa, abritant aujourd'hui les locaux de fabrication et d'exposition de la société **Franco Pecchioli Ceramica**, dont la direction artistique est confiée à **Vieri Chini** et à ses fils **Mattia** et **Cosimo**, qui réalisent des carrelages et des revêtements de prix et produisent également de petits chefs d'œuvre en céramique comme des vases, des assiettes, des coffrets à bijoux et des plats. **Pecchioli&Chini – viale IV novembre 71**

En s'approchant du centre historique, on parcourt la **via della Repubblica** bordée de **petites villas de style Liberty** qui rappellent les édifices de villes thermales et balnéaires comme Montecatini Terme et Viareggio. On arrive ainsi à la Place Dante et à la mairie (Municipio) où le bureau du maire a été entièrement décoré par les Chini; non loin de là se trouve aussi l'Oratoire de la Miséricorde en style néo-gothique dont le portail est orné d'une *Pietà* en faïence de **Galileo Chini**, et dont l'entrée est surmontée d'une rosace toujours réalisée par les Chini, comme d'autres œuvres d'art à l'intérieur.

Près du Palais Communal, on peut admirer une curiosité touchante: le **Monumento eretto al cane Fido** (monument du chien Fido), un chien qui, pendant de longues années, a continué de se rendre à l'arrêt du bus où il avait l'habitude d'attendre son maître qui fut victime du bombardement aérien de 1943.



Le **Palazzo Pretorio** ou **des Podestats**, construit au XIII^e siècle, fut détruit par le tremblement de terre de 1919 (quand il servait encore de tribunal et de prison) et il fut totalement reconstruit en 1935. Aujourd'hui siège de la Bibliothèque Communale, seule la salle d'entrée subsiste de la construction d'origine. La façade remarquable est décorée de blasons de podestats, en pierre et en céramique. À l'intérieur, une lunette de l'école des **Della Robbia** représente *Gesu fra due angeli* (Jésus entre deux anges); les décorations et les restaurations picturales sont dues à Dino Chini.